

## SATIRE DES SATIRES,

OU

## L'HERMITE TOULOUSAIN.

Moi je suis du parti qui se rit des deux autres.

PIRON.

QUEL est donc ce rimeur vraiment original  
 Qui marchant sur les pas de l'aigre Juvenal,  
 Attaque imprudemment dans sa folle entreprise  
 Les soldats tonsurés envoyés par l'Eglise ?  
 C'est maître Belmontet, poète fugitif,  
 Qui monté sur le dos de Pégase rétif,  
 Embouche la trompette et plein d'un beau délire,  
 Proclamé à haute voix qu'il fait une satire !  
 Quelle satire encor ! Le malin Dèspreaux  
 Se permit quelquefois de pincer les dévots  
 En aiguisant contr'eux l'arme de l'ironie ;  
 Des sots prédicateurs déplorant la manie,  
 Il immortalisait le malheureux Cotin.....  
 Mais le sieur Belmontet prend un autre chemin ;  
 Belmontet rougirait de marcher sur ses traces.  
 Encore tout couvert de la poudre des classes  
 Il offre de prouver en forme à son lecteur,  
 Que tout Missionnaire est un perturbateur,  
 Un traître qui prêchant de funestes doctrines,  
 Se plaît à fomenter nos guerres intestines.....  
 Jeune homme, je le vois.... vous êtes perverti.....  
 Vous risquez de vous faire un fort méchant parti.....  
 Répondez franchement, vous avez lu Voltaire ;  
 Mais qui vous inspirait cette ardeur téméraire ?

BELMONTET.

Je naquis en Gascogne et non sur l'Hélicon.

L'HERMITE.

On voit en vous lisant que vous êtes gascon. (\*)

BELMONTET.

J'ai fait ma rhétorique et quoique sans génie,  
 Possédé du démon de la métromanie,  
 Au collège j'appris, dans le grand Kichelet,

(\*) Qui fait de solécismes.

L'art d'enfiler des mots pour faire un vers complet ;  
 J'appris à mesurer ma prose cadencée ,  
 Et la rime toujours y tient lieu de pensée.  
 Il est vrai que mes vers n'ont rien de naturel ,  
 Que l'on n'y trouve point ni finesse ni sel ,  
 Que l'on y cherche en vain ces traits qui font sourire ,  
 Mais que m'importe à moi pourvu que l'on m'admire ?

L'HERMITE.

Vous n'avez pas , je crois , plusieurs admirateurs ?

BELMONTET.

Comment ! j'ai tous les sots qui se croient connaisseurs.

L'HERMITE.

Le nombre en est fort grand , je vous en félicite ,  
 Mais ne craignez-vous point encor quelque poursuite ;  
 Vous avez des dévots provoqué le courroux !  
 Savez-vous bien aussi comme on parle de vous !  
 Le benin marguiller et sa sainte milice  
 Elèvent de fagots un superbe édifice  
 Pour vous purifier de votre iniquité !  
 On voudrait vous rôtir.... le tout par charité.  
 Jeune homme , craignez ceux qui se disent vos frères  
 Eh ! pourquoi disiez-vous que les missionnaires  
 Assassinent les Rois et corrompent les mœurs ?

BELMONTET.

Ne renouvez point mes cruelles douleurs !  
 On me menace , hélas ! que faut-il que j'attende ?  
 Je crains fort la prison et de plus une amende.

L'HERMITE.

Rassurez-vous , mon cher , un enfant d'Apollon  
 Ne doit point redouter d'aller au violon ;  
 Voisin du capitole et de l'académie ,  
 Vous pourrez enfanter une œuvre de génie ;  
 Peut-être entendrez-vous les chefs-d'œuvres nouveaux  
 Des quarante immortels couronnés de pavots.

BELMONTET.

Eh ! contr'eux l'an passé j'ai fait une satire !

L'HERMITE.

Vous êtes bien encliu au penchant de médire !  
 Avez-vous oublié ce proverbe moral ?  
*Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal.*  
 Je sais bien entre nous qu'un moine fanatique  
 Qui massacra son Roi , reçut le viatique

Avant de consommer son horrible attentat,  
 Que des ultramontains ennemis de l'état  
 En servant les projets du cabinet de Rome,  
 Ont déchiré jadis le sein de ce royaume;  
 Mais nous ne craignons plus de semblables forfaits,  
 Les fils de Loyola sont bannis à jamais.

BELMONTET.

Hélas ! je l'aurais dit si j'avais lu l'histoire ;  
 Si je suis sans esprit j'ai fort bonne mémoire,  
 Mais l'ignorance est-elle un crime capital ?  
 Lorsque je paraîtrai devant le tribunal,  
 Voici sur quels moyens j'établirai ma cause :  
 « On m'accuse, Messieurs, mais avant toute chose,  
 « Vous avez remarqué, sans doute, en me lisant,  
 « Que je ne suis rien moins que malin ou plaisant.  
 « Si d'un mot hasardé vous me faites un crime,  
 « Ah ! de grâce, excusez et songez que la rime  
 « Conduit un pauvre auteur plus loin qu'il ne voudrait.  
 « Prononcez maintenant, et j'attends votre arrêt. »

L'HERMITE.

Je ne vous dirai pas, comme le Journaliste :  
 Vous êtes un athée ou peut-être un déiste.  
 Non.... mais si par hasard j'étais juge au procès,  
 Voici le jugement que je prononcerais :  
 « La Cour, en statuant sur la susdite instance,  
 « Déclare Belmontet atteint de médisance ;  
 « Le condamne à venir, au moins pendant huit jours,  
 « Des saints Prédicateurs écouter les discours ;  
 « Ordonnant cependant, sous une forte peine,  
 « Qu'il ne bâillera point durant cette huitaine. »

BELMONTET.

Je pourrais me résoudre à les ouïr prêcher,  
 Mais hélas ! de bâiller qui pourrait m'empêcher !  
 D'ailleurs, que me veut-on ? un rimailler atroce  
 A vengé pleinement l'honneur du sacerdoce.  
 Avez-vous lu, Monsieur, son ouvrage divin ?  
 Que pensez-vous du style et du noble écrivain ?

L'HERMITE.

Il prouve, à mon avis, qu'une colère extrême  
 Ne suffit pas toujours pour faire un bon poème.  
 L'abeille seulement doit composer le miel.  
 Celui-là seul qui sent l'influence du Ciel  
 Doit aller s'établir au sommet du Parnasse,  
 Où H.... de F.... n'aura jamais sa place.

Il ira tout au plus dans le *marais fangeux*  
 Où la *couleuvre immonde* et le *crapaud hideux*,  
 Dont il fait dans ses vers une belle peinture,  
 Par leurs croassemens attristent la nature.  
 Ses vers déguenillés, qui tombent un à un,  
 Font voir la pauvreté de leur père commun.  
 Enfin, pour achever de peindre sa satire,  
 J'ai vu de méchans vers, mais jamais rien de pire.

BELMONTET.

Oh! vous avez raison, ces vers-là sont piteux,  
 Et je crois que les miens valent encore mieux.  
 Mais vous, qui critiquez deux satires contraires,  
 Qué pensez-vous encor de nos Missionnaires?

L'HERMITE.

Moi, j'avoue humblement, abjurant ma raison,  
 Que l'abbé de Rozan égale Massillon;  
 Que de Chieze, savant dans l'art de la parole,  
 Ne mêle à ses discours nul ornement frivole;  
 Que le père Miquel, plus pathétique encor,  
 Par sa terrible voix nous rappelle Stentor.  
 J'avoûrai, si l'on veut, que les uns et les autres  
 Sont désintéressés comme les douze Apôtres;  
 J'avoûrai qu'ils ont fait de rapides progrès;  
 Qu'une dame jolie et sensible à l'excès,  
 En voyant ses appas dans la glace fidelle,  
 A gémi tout de bon du malheur d'être belle;  
 Qu'une femme galante, en l'été de ses jours,  
 Abdiqué sans regret le trône des amours,  
 Et qu'un avare enfin, malgré sa convoitise;  
 Déshérite sa nièce en faveur de l'Eglise.

BELMONTET.

Faut-il prendre ceci dans le sens figuré?...  
 Vous ne tromperez point le public éclairé....

L'HERMITE.

Je connais le public, il est assez crédule;  
 Mais crainte d'accident je rentre en ma cellule.  
 Adieu, cher Belmontet, gardez-vous de rimer,  
 Ou du moins gardez-vous de vous faire imprimer.

*Par M. B..... V....., Etudiant.*